Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 5 (1867)

Heft: 31

Artikel: Les francs-maçon à Chillon

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179406

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger: le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur Vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les francs-maçons à Chillon.

Certes, voilà un titre digne de piquer la curiosité de plusieurs. Cependant n'espérez pas trop, lecteurs, l'auteur de ces lignes n'est qu'un profane; c'est assez vous dire que vous n'avez pas grand'chose à attendre de lui sur ce qui s'est passé à Chillon le 14 courant. Le bon Lafontaine a dit:

Rien ne pèse tant qu'un secret : Le porter loin est difficile aux dames ; Et je sais même sur ce fait Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

Mais le fabuliste avait compté sans les francsmaçons. Si quelque curieux indiscret veut interroger un initié sur les mystères de l'ordre, on voit celui-ci sourire et parler de la pluie et du beau temps. Il n'en est cependant pas toujours ainsi; si le franc-maçon voit qu'il à à faire à un homme qui s'intéresse à l'institution au point de vue humanitaire et philanthropique, il cause alors, il discute d'une manière parfois très intéressante et qui détruit bien des préjugés, bien des contes de fées dont quelques imaginations sont trop riches. C'est vraiment inouï de voir comment la maçonnerie est envisagée et jugée par nombre de personnes. Les femmes, en général, ont longtemps eu cette société en horreur; elles frisannaient lorsqu'on en prononçait le nom. Nous avons entendu plus d'une fille d'Eve affirmer énergiquement que si jamais son mari se permettait d'entrer dans cette société, elle plaiderait immédiatement en divorce.

Il faut, pour se convaincre de tels préjugés, connaître ce qui se raconte vers le poële du campagnard pendant les longues soirées d'hiver; c'est à faire dresser les cheveux sur la tête. Voici le récit, — sauf les variantes, — que nous avons entendu faire maintes fois sur la cérémonie de la réception:

Le récipiendaire est placé dans une pièce faiblement éclairée et entouré d'un appareil capable d'intimider ceux même qui ont le plus d'assurance et de fermeté. De petites ouvertures, habilement dissimulées dans les parois, permettent à tous les assistants de voir le patient tandis que celui-ci ne voit personne. Ceux qui l'interrogent peuvent ainsi juger, par les émotions qui se peignent sur sa figure, de la trempe de son caractère, de son courage, et de la sincérité de ses réponses. Tout à coup, l'obscurité devient complète et n'est interrompue que par des apparitions à glacer le sang le plus bouillant; des voix mystérieuses et lointaines, des

bruits confus, des sentences cabalistiques prononcées dans l'ombre ajoutent encore au terrible aspect des lieux où le pauvre néophyte est abandonné. Puis, après quelques moments, on lui bande les yeux et bientôt il est lancé dans un couloir qui lui paraît être d'une immens eprofondeur; il glisse, glisse toujours, et quand il est arrivé à quelques centaines de pieds audessous du sol, on le fait remonter un longue échelle du haut de laquelle il doit sauter. Après le saut de l'échelle vient un autre exercice. On lui montre une espèce de herse renversée, une planche hérissée de clous sur lesquels il doit sauter pieds joints et nus, sans sourciller. N'y a-t-il pas là de quoi faire trembler les plus courageux?... Il est vrai qu'à l'ouïe de pareils contes, les malins, ceux qui prétendent connaître les secrets de la maçonnerie mieux que les maçons euxmêmes, vous disent tout bas à l'oreille : « La glissade n'est qu'illusoire et le fait d'un mécanisme ingénieux; - l'échelle descend à mesure qu'on monte, de manière à laisser constamment le récipiendaire à quelques pouces au-dessus du sof; - quant aux clous sur lesquels il faut sauter, ils sont en cuir verni et par conséquent très inoffensifs. »

On raconte encore qu'une des dernières épreuves consiste dans un voyage par terre et par eau, par Flon et Montbenon, compliqué de mille détours et de sauts périlleux après lesquels le pauvre diable, qui a les yeux bandés et à qui on n'adresse pas une parole, croit avoir fait plusieurs lieues de chemin, tandis qu'à la fin de sa course, il se retrouve exactement à l'endroit même d'où il était parti.

Le néophyte est ensuite introduit dans une petite chambre basse, éclairée par une lampe qui ne projette qu'une lueur funèbre; autour de lui sont des symboles plus ou moins effrayants, des ossements en sautoir, une tête de mort, un cercueil, etc., etc... Il est là, seul avec sa pensée, au milieu du plus profond silence. Il fait ses dernières réflexions avant d'être admis définitivement... Tout-à-coup le voile tombe, le temple s'illumine, tout est fête autour de lui, tout l'enchante et le ravit; des mains amies qui pressent sa main, des regards sympathiques et confiants qui rencontrent les siens tranquillisent son âme et lui prouvent qu'il compte maintenant au nombre des frères.

Un maçon à qui nous demandions un jour ce qu'il y avait de vrai dans ce tableau haussa les épaules et sourit de pitié. Nous croyons, en effet, que tous ces récits sont exagérés et faits à plaisir. Si les choses se

passaient peut-être ainsi il y a deux siècles, depuis là l'instruction a fait de considérables progrès, les épreuves physiques ont fait place aux épreuves morales, et, nous n'en doutons pas, des choses plus sérieuses, des questions d'un plus haut intérêt pour l'humanité préoccupent maintenant davantage la maçonnerie que ces simagrées, ces enfantillages dignes des contes arabes.

Et, du reste, s'il en était autrement, est-ce que la voix de notre siècle, est-ce que les grands intérêts sociaux, si vivement discutés partout, les rapprochements établis entre les peuples par le moyen de la vapeur et de l'électricité, la sagesse, la morale et la charité, qui nous sont enseignées par le Saint Evangile, est-ce que la civilisation enfin, ne viendrait pas dire à la maçonnerie : « Ferme tes temples, ton rôle est joué?... »

Ici nous sommes interrompus brusquement par un de nos amis qui, regardant par-dessus nos épaules et lisant le titre de notre article, a reculé d'épouvante.

- Eh bien, qu'est-ce qu'il y a?
- Malheureux !... vous osez toucher cette corde!
- Pourquoi pas?
- Ces gens-là ne pardonnent jamais, souvenez-vous-en!...

Cette dernière réplique de notre ami confirme toujours davantage ce que nous avons dit sur les préjugés qu'on a généralement contre la franc-maçonnerie et les fausses interprétations qu'on fait de ses principes.

Nous essaierons donc, autant qu'un profane peut le faire, de montrer cette institution sous son véritable jour.

(A suivre)

Un joyeux Veveysan, qui récite très-bien la pièce suivante, en patois de la localité, a bien voulu, sur notre demande, la communiquer à M. Dénéréaz, qui vient de nous l'envoyer après y avoir apporté quelques modifications nécessaires.

Lo caïon et sa cordetta.

Ein respectin l'honneu et lé ballés manaires Ye voudré bin, Monsu, ousâ vo racontâ Cein que m'est arrevà à la derrâire faire Avoué on gueux dé pouai que l'âi yé atsetà. N'étâi pas on caïon, monsu, l'étâi on diabllio, Ye teniâi to dâo long on trafi effroyabllio. Vo m'escusérâi bin se parlo dé caïon Mà n'est pas po vo deré que vo z'in îtés ion. Don po ein reveni à cllia dieusa dé bîta, Ein venien dâo martsi, volliâi fère à sa tîta, Quand terivo decé, ye terivé delé Et ye se rebatâvé pé vai totés lé pintés Ein fasein son crévâ. Mà n'étâi qué dei feintés Po l'âi mé fère intra. Y'attatso la cordetta Et v'eintro âo cabaret po démandà quartetta. Quand yé fini mon vin, ye vu mé reinmodâ, Mâ cllia poéson de bîte ne fasâi qué couîlâ. Tot parâi, mé su de, ein hommo résenâbllio Ye faut portant avai pedi dé son seimblliabllio. Reprigno demi-pot, atzé la né que vint; Et portant dévecé onco allà prâo llien.

On momenet pe tâ, quand yé fini de bâiré Ye vu mé mettre ein route et ye fasâi né nâire Ye vé vai mon caïon éteindu perque bâ Mâ n'avâi pas einvia dé volliâi sé lévâ. « Allein petit bétion, allein contré l'étrabllio... » Ah! ah! te ne vào pâ... Atteinds don petit diabllio, » Fâ cein que te vaudri, té vu prâo fère allâ! > Et lo trevougn'âo risco dé tzezi su mon nâ. Rein ne lo fa budzi, ye restave immobilo Et yé zu millé mô à lo reindré docilo. Avoué prâo coups dé pî, parvigno à l'einmodâ Må ne seimblliavé pas onco bin décidà. Ein travesseint La Toy, sta drobllia canaille, Mé fasâi m'assomâ à toté lé mourailles. Em delé de La Toy tzizo dein onna gollhie; Notadé bin, monsu, que pliovesai à rollhie, Ne pu pas deré âo sur diéro l'ài su restà. Mà dâi pi à la tîta, yété impacottà. Quand mé su relévâ, trovi bin la cordetta, Le caion?... fotu l'can, sein tambou ni trompetta. To parâi, mé su de, lé tot dé mîm'heureux Dé n'avâi pas tsi mé menà ci drobllio gueux. N'est pas po dix z'écus que vu voirda on diabllio, Farâi dâi betecus tot le dzoi per l'étrabllio. Poursuivo mon tsemin, trâovo po mé refére Noutra fenna qu'étâi dein toté ses colérès; Mé dit: « Villio soulon, yô que ti tant restà? » Dein quin bourbié dé dzin y to zu té roulâ? » Yô que l'est, lo caïon! » L'âi montro la cordetta, L'âi dio: Le tenié bin, mâ l'est zu à la chetta. - « La chetta! Villio fou! t'an roba ton caron, » Te n'as jamé étâ qué la filiao dai soulons, » Se te t'ira reduit ein hommo résenablio, » Ne l'aran le caïon, ye sarâi dein l'étrâbllio. » Tota la né, tsi mé, yé zu la mîma gamma, Né ma fâi jamé pu férè câisi madamma. Assebin vo le dio, et vo mé pâodé craire Que dé ma via, monsu, ne retoirno à la faire.

une petite ville d'Outre-Rhin, située sur itinéraire que suivent, pour se rendre à Paris, LL. MM. l'empereur et l'impératrice de Russie, on attendait avec impatience le passage de ces voyageurs extraordinaires.

Un matin, à son déjeûner, le major commandant la place reçut une dépêche ainsi conçue:

« J'arrive à quatre heures avec ma femme. Venez » nous recevoir à la gare.

» ALEXANDRE. »

Le major se lève aussitôt, court chez le bourgmestre et fait publier la nouvelle... On arme la landwehr, on pavoise les maisons, on prépare des illuminations pour le soir... A quatre heures, la garnison, la municipalité et le major se rendent à la gare, suivis de toute la ville...

Le train arrive... Mais pas la moindre Majesté! Le major écarquille les yeux pour découvrir les hôtes illustres...

Les tambours battent, les cloches sonnent, la mousqueterie pétille, les citoyens poussent des vivat...

Nombre de voyageurs descendent des wagons...